REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 3 1er Février 1885

AVIS. Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

POUR LA PROTECTION DE LA RAISON HUMAINE.

C'est par la raison que l'homme se distingue de tous les autres animaux, car sans elle il n'est qu'un animal, rien de plus.

La raison consciente est « cette pure lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde. » (Saint Jean, chap. 1er, v. 9.)

Mais reçue à l'état de germe ou d'étincelle, la raison a besoin, pour se développer, d'un milieu social où elle trouve l'éducation, l'instruction, les leçons de l'exemple et de l'expérience. Tout cela doit être fourni à chacun par la famille et la société. C'est le devoir des parents d'y pourvoir, et c'est le rôle de l'État et du gouvernement d'y obliger les pères de famille et de les y aider, en mettant à la dispositon des générations qui arrivent *tout le capital intellectuel et moral*, recueilli et accumulé par les générations antérieures.

Il faut dix-huit ou vingt ans pour créer une conscience automone, c'est-à-dire libre, éclairée, majeure, et, d'un petit enfant faire un homme capable de se gouverner lui-même, de gagner sa vie et de produire à son tour, de façon à s'acquitter des dettes qu'il a contractées, depuis sa naissance, envers sa famille, envers son pays, envers l'humanité. Mais comme l'humanité est toujours le même être qui vit toujours en se renouvelant sans cesse, chaque personne humaine travaille pour soi en travaillant pour autrui et s'acquitte envers le passé en produisant pour les générations fu-

tures. — Ainsi l'a voulu la grande loi de l'universelle solidarité.

Après cet exposé, est-il difficile de comprendre que ce qu'il y a de plus précieux au monde, c'est cette raison consciente, dont la culture est d'un si haut prix, qu'elle peut conduire à tout, même à la perfection et à l'état divin, et dont, au contraire, la perte, la privation ou l'obscurcissement font descendre l'homme à l'état bestial, à la folie et probablement aussi — nous n'osons rien affirmer sur ce point de peur de méconnaître la bonté divine! — à la destruction de la personne humaine? Ce qui est le plus grand des crimes, car si l'on généralise le fait et qu'on suppose tous les membres de l'humanité terrestre abdiquant leur raison, qui est le principe divin que tout homme porte en soi et qui constitue l'essence immortelle de notre âme, on arrive logiquement à la mort, à l'extinction du genre humain, je veux dire, de toute l'humanité terrestre. Or, le but de la création est, tout au contraire, d'arriver à la vie éternelle de l'humanité par le devenir immortel de chaque personne humaine. Enfin, comme le dit saint Paul en son langage ésotérique « il faut que le *Fils même* (l'homme-humanité) soit assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous, » ou, comme le dit aussi saint Jean : « Que tout soit consommé (et se possède) dans L'UNITÉ. »

Les réflexions qui précèdent me sont inspirées par un jugement qui vient d'être rendu par la Cour d'Alençon *en faveur* d'un individu, qui a été acquitté par le jury, parce que « étant alcoolique, il avait perdu la raison, lorsqu'il avait tiré deux coups de fusil sur son père dans l'intention de le tuer! »

Lorsqu'un homme s'enivre ou s'alcoolise pour commettre un crime, il devrait être considéré comme doublement coupable; car il a commis un premier crime pour arriver à en commettre un second. Comme celui-ci n'était que la conséquence de celui-là, et qu'il savait ce qu'il faisait lorsqu'il a voulu obscurcir sa raison et étouffer la voix de sa conscience, il doit être condamné plus sévèrement encore, et dans tous les cas, comme un homme responsable de ses actes et maître de lui-même.

Ce fait n'est rien, quelque monstrueux que soit toujours un parricide, si on le considère comme un fait isolé et tout à fait exceptionnel. Tous les jours, en effet, l'alcoolisme ne va pas, Dieu merci, jusqu'au parricide. Mais ce que je voudrais faire ressortir, c'est l'immoralité de l'ivrognerie et de cet alcoolisme plus dangereux encore, qui se répand de plus en plus au milieu d'une société qui se croit éclairée, civilisée, libre-penseuse, et qui ne fait rien

pour protéger la raison humaine de ses membres, alors qu'elle comprend si bien la nécessité de distribuer l'instruction à l'enfance et à la jeunesse, en vue d'éclairer et de développer cette même raison, sans laquelle il n'y a ni liberté, ni civilisation, ni progrès, ni paix sociale possible!

La première loi à faire, et la plus pressante, c'est une loi sévère contre l'habitude de l'alcoolisme et de l'ivrognerie, une loi répressive du fait lui-même et préventive d'une foule de crimes et de brutalités de toutes sortes, dont l'habitude du fait est la source.

De même que la prostitution doit être déclarée un délit, de même aussi l'ivrognerie; l'alcoolisme est un crime.

Si vous voulez comprendre que l'humanité est solidaire dans tous ses membres, il n'est pas de souillure individuelle, il n'est pas de crime contre la raison! — l'âme même de l'humanité, — qui soit indifférente au corps social. On comprend cela pour toutes les parties de notre organisme matériel; on comprend encore, dans une certaine mesure, la solidarité de l'honneur familial; mais l'organisme national n'a su inspirer encore qu'un patriotisme bien étroit, bien exclusif et trop souvent inhumain. Quand donc comprendra-t-on que la patrie n'est elle-même qu'un organe d'une patrie plus vaste qui doit embrasser la terre entière, et, qu'en attendant que nous puissions nous sentir vivre dans tous nos semblables, nous devons travailler à établir, au sein de la patrie française, cette solidarité rationnelle et affective qui résulte d'intérêts communs et d'une destinée identique dans la même immortalité individuelle et collective! CH. FAUVETY.

DE L'INTOLÉRANCE.

Tout article imprimé donne le droit de réponse; toute erreur donne le droit et le devoir de rectifier les faits mal interprétés. J'espère donc, que la *Revue Spirite* ne se refusera pas de publier ces quelques mots dont je prends toute la responsabilité. C'est une réponse à l'article qui se trouve page 638 de l'année 1884, de la *Revue Spirite*, sous le titre : « *Tolérance de l'église orthodoxe russe* » ; quelques faits récents, faussement interprétés par les journaux russes, ont induit en erreur l'auteur de l'article en question.

Loin d'approuver l'intolérance je la condamne partout ou je la rencontre et ne prends point son parti en écrivant ces lignes ;

je veux montrer sous leur véritable jour les faits décrits par M. Adeka, au nom de la vérité qui doit être sacrée pour tout spirite même lorsqu'il s'agit de défendre son ennemi.

Tant qu'une loi existe elle doit être respectée ; défectueuse, elle doit être changée par ceux qui ont le droit de le faire, c'est-à-dire par un corps institué à cet effet. Les individualités séparées, même haut placées, ne peuvent avoir ce droit et doivent se soumettre à la loi, consciencieusement, chacune dans leur cercle d'action, car sans cela il n'y aurait pas d'administration possible.

Les prêtres catholiques sont soumis à la loi canonique, et les évêques, pendant leur sacre, prêtent serment de la faire respecter par leurs administrés. Disons, tout de suite, que *cette loi*, qui date des premiers temps du moyen âge, *laisse beaucoup à désirer* surtout sous le rapport de la tolérance et devrait subir bien des modifications exigées par le développement du progrès intellectuel et moral de l'humanité; la loi divine est seule immuable, et Rome est responsable de cette stagnation condamnable qui enraye les meilleures volontés.

D'après la loi canonique, un curé n'a pas le droit de recevoir dans son église un évêque catholique d'un autre diocèse, avec les honneurs dus à son propre pasteur s'il n'y est autorisé par ce dernier. Cette réception consiste à aller au devant de son évêque, à la porte de l'église (en habit sacerdotal, avec croix, eau bénite, cierges allumés), pour l'introduire en chantant : « Ecce sacerdos magnus, etc. » (Voici le grand prêtre...) Par cet acte, le curé reconnaît publiquement l'autorité de celui qu'il amène devant l'autel.

Le curé de Korostyszow (Corostichef), petite ville située près de chez moi, ayant invité l'évêque orthodoxe russe, Platon, à venir voir son église, l'a reçu avec les honneurs dus à son chef, et l'ayant amené devant le maître-autel, le plaça dans une position embarrassante, comme l'a dit l'évêque russe lui-même, dans un article de journal qu'il a publié pour excuser son discours qui fut très convenable. — L'évêque diocésain, Kortowski, que j'ai connu simple chanoine, et que j'ai eu l'occasion de voir après l'événement de Korostyszow, m'a dit qu'il lui était impossible de ne pas suspendre de ses fonctions le curé, la loi l'exigeant, et que, du reste, depuis longtemps, il avait l'œil sur ce mauvais prêtre duquel se plaignent ses paroissiens. Le curé en question s'étant humilié, ayant reconnu ses torts, l'évêque, au bout de huit jours d'interdiction le réintégra dans sa paroisse. L'évêque Kortowski

est un homme de bien, fort instruit, auteur de plusieurs ouvrages remarquables. Telle est la vérité vraie, sur l'événement qui a tant ému les journaux russes.

Pour ce qui est de la tolérance russe dont parle M. Adeka, je vais citer des faits qui sont de notoriété publique et défient tout démenti.

1) Dans les provinces autrefois polonaises, un catholique n'a pas le droit d'acheter des terres ; s'il en a vendu une à un Russe, il n'a plus la possibilité de rentrer en sa possession, sous aucun prétexte. Un général de ma connaissance, le général Gottman, domicilié à Saint-Pétersbourg, et protestant de religion, voulut acheter une terre dans nos provinces. On lui refusa ce droit, parce qu'il était marié à une catholique.

2) Aucun catholique n'a le droit de tester. S'il a laissé un testament, il n'est pas valable et la succession suit son cours légal.

3) Dans les mariages mixtes, si l'un des conjoints est orthodoxe russe, les enfants des deux sexes doivent tous être orthodoxes russes, et le prêtre catholique qui se permet de baptiser l'un d'eux est *passible de déportation.*

4) Un orthodoxe russe qui change de religion *est déporté* ; celui qui, par conviction, passe dans une autre église, est forcé d'émigrer avant d'exécuter son projet et ne peut plus rentrer dans sa patrie.

5) Dans les villes, aucune religion étrangère à la religion dominante ne peut avoir son prêtre en tête d'un convoi funèbre, privilège qu'ont seuls les orthodoxes russes, à moins d'une permission spéciale de l'Empereur. On cite deux cas exceptionnels : Celui dont parle M. Adeka, et l'enterrement de l'archevêque Kolowinski, que l'Empereur Nicolas aimait beaucoup, et tous deux, par ordre Impérial, et non par celui du S^t^ Synode, comme le dit M. Adeka.

6) Toute cérémonie religieuse, en dehors de l'église, telle que processions dans les rues, dans les champs, litanies, *etc.*, est interdite en Russie. C'est le privilège exclusif du rite orthodoxe russe, et il en use largement.

7) Il y a à peine dix ou douze ans, que, par ordre supérieur, dans nos provinces, toutes les croix ou statues des saints placées au bord des routes ou dans les champs ont été renversées et hachées par la police de l'endroit, sous ce prétexte qu'elles étaient catholiques.

Jusqu'à présent il est défendu au peuple de placer des croix

ou des statues en dehors des cimetières, lorsque les fondateurs sont catholiques.

8) Un prêtre catholique n'a pas le droit de sortir de sa paroisse, même pour aller assister un mourant dans un village voisin, sans la permission du gouverneur de la province. L'évêque a besoin de cette même permission pour aller visiter son diocèse.

9) Aucun évêque ne peut écrire à Rome sans le contrôle du département des cultes étrangers, à Saint-Pétersbourg, qui se charge d'envoyer le papier en question, s'il trouve opportun de le faire.

10) Un prêtre catholique est condamné à la déportation s'il ose confesser un orthodoxe russe, tandis que sa loi à lui, lui défend de s'informer de la qualité de la personne qui vient s'agenouiller devant le confessionnal, et lui ordonne de ne jamais refuser d'entendre celui qui veut se confesser.

11) La loi canonique frappe d'interdiction et d'excommunication, le prête qui viole le secret de la confession. Le gouvernement russe punit de déportation le prêtre duquel on peut dire qu'il n'a pas dénoncé un crime ou un délit politique avoué en confession. Il y a eu des cas de déportation en Sibérie, sur une simple prévention de silence à l'occasion d'un fait pareil!

12) L'Empereur a sévèrement persécuté toutes les sectes russes séparées du rite officiel. Ces persécutions se sont un peu relâchées sous le règne d'Alexandre II.

13) Tout le monde connaît les cruautés atroces et raffinées qu'ont subies, sous Nicolas Ier, les catholiques du rite oriental dits *Grecs-unis*, lorsqu'ils ne voulaient pas passer à l'orthodoxie russe. Cela a produit de vrais martyrs, en Lithuanie. Aujourd'hui, on s'est contenté de confisquer toutes les églises grecques-unies, et d'ordonner à la police de surveiller ceux qui ne veulent pas aller à l'église orthodoxe, pour qu'ils ne puissent pas fréquenter les églises latines. Les journaux disent qu'une députation de ces pauvres gens a été récemment à Rome, demander la protection du pape. Ils prétendent que le pape a reçu la députation et a promis d'intercéder en leur faveur auprès de l'Empereur. Ces persécutions durent depuis plus de cinquante ans.

Je pourrais citer d'autres détails, sur d'autres rites, mais comme de tous, le catholicisme est le plus persécuté, je me contente de ces citations pour montrer à quel point mon honorable frère E. C. se trompe, en parlant à la fin de son article, de la grande tolérance religieuse en Russie. Il n'est pas le seul, car, bien des fois,

j'ai entendu des compatriotes de l'auteur, dire de très bonne foi et avec conviction entière, qu'il n'y a pas de pays où la tolérance religieuse soit plus grande qu'en Russie. Je n'ai parlé que des faits et des ordonnances officiels, car pour ce qui est des opinions individuelles, comme partout, il y en a de toute espèce et de toute couleur.

Depuis que le spiritisme a pris de l'extension, la tolérance religieuse a extrêmement augmenté chez les individus, mais il n'en est pas de même du gouvernement et du clergé qui ont redoublé de sévérité. J'espère que mon frère Adeka ne m'en voudra pas. Il était de bonne foi en écrivant ce qu'il a écrit, et j'use de mon droit de rectification. On se doit la vérité, entre spirites, surtout lorsque les personnalités ne sont pas en jeu. H...

COMMENT ON DEVIENT SPIRITE.

Puisque je ne peux aller causer avec vous, je veux du moins vous faire connaître comment je suis entré dans la grande famille du Spiritisme. C'était en 1880. Me trouvant seul, malade et condamné à mort par tous les médecins, j'appelai près de moi, pour me soigner, une dame de cinquante ans dont le dévouement était à l'épreuve et qui m'avait été recommandée.

Quelque temps après son arrivée, je la vis un jour tomber dans un fauteuil, comme une personne qui s'endort, brusquement, et, au bout de cinq minutes, ses traits s'illuminèrent, sa physionomie devint souriante, et, après s'être assise commodément, les yeux fermés, avec un timbre de voix enfantin qui n'était pas sa voix ordinaire, elle m'adressa les paroles suivantes : « Mon pe-
« tit papa, n'ayez pas peur; je suis votre ange protecteur et je
« viens vous guérir. Je suis votre enfant; si vous ne me connais-
« sez pas, c'est que vous n'êtes pas mon père dans ce siècle-ci ;
« mais je suis née de vous et de celle qui dort dans une précé-
« dente existence; c'est par elle que j'ai pu me manifester à
« vous, car je ne le pourrais pas à une autre personne. Les puis-
« sances supérieures m'ont envoyée pour vous guérir et vous
« faire travailler ensuite à l'œuvre du Spiritisme, à propos du-
« quel vous devez faire un ouvrage pour expier les fautes de
« votre existence actuelle et éviter d'être renvoyé dans un
« monde bien plus mauvais que celui-ci. Si vous voulez suivre

« mes conseils, je serai toujours prêt à venir quand vous m'ap-
« pellerez, et, pour m'appeler, il vous suffira de le vouloir en
« faisant comme ça et comme ça à celle qui dort (il m'indiquait
« les gestes de passes magnétiques).

Pendant quatre ans cet Esprit charmant vint presque chaque jour me visiter, *et cela au moment où je m'y attendais le moins*. Il m'a soigné avec une intelligence, une sollicitude et un dévouement qui m'ont sauvé la vie et jamais médecin de la terre ne m'a rendu de pareils services. Cette communication du monde invisible était mon suprême bonheur, ma plus grande consolation. L'Esprit étendait sa sollicitude sur toutes mes affaires, me donnait des conseils pour mes entreprises, m'annonçait les événements à venir, me renseignait sur ceux qui se passaient à de grandes distances et se substituait en quelque sorte à ma propre personnalité. Il me racontait les choses les plus curieuses sur l'existence d'outre-tombe et je retrouve dans les œuvres d'Allan Kardec, la plupart des explications qu'il me donnait dans ses causeries.

Un beau jour, ainsi que l'Esprit me l'avait annoncé, la dame qui me soignait me quitta *sans me prévenir* et, depuis, à mon grand désespoir, il ne m'a pas été possible de la retrouver...

C'est donc par ordre des puissances supérieures que je me suis voué à l'œuvre du Spiritisme et que je lui consacre mes dernières forces et mes dernières années.

Puissent chacun de ceux qui croient apporter dans la propagande toute leur activité, se faire, comme nous, les apôtres de cette nouvelle science. Qu'ils ne perdent pas une occasion, pas un jour et que, partout où ils se trouvent, ils préparent les âmes à recevoir la divine pâture. Seulement, pour réussir, nous ne saurions trop, d'après nos observations personnelles, leur recommander la prudence, la réserve, la patience, et surtout, d'éviter de froisser les convictions religieuses de ceux auxquels ils s'adressent. Qu'ils leur fassent, avant tout, comprendre que le Spiritisme n'est pas une religion particulière, qui vient s'imposer; mais seulement une science nouvelle des facultés de l'âme qui, en les éclairant, peut s'adapter à toutes les religions, se servir de toutes les prières, entrer dans tous les temples, depuis la synagogue jusqu'à la mosquée, sans inconvénient, et suivre les règles tracées par les prêtres, les rabbins et les marabouts. Si je me permets, moi, nouvel adepte, de donner très humblement ces conseils à nos frères, c'est que j'en ai déjà fait l'expérience, et que la plu-

part du temps, on ne repousse le Spiritisme que parce qu'on lui suppose l'ambition de devenir un culte spécial.

J. POTHÉ,
Ancien magistrat.

ESPRITS TAPAGEURS A MONTÉLIMART

11 *janvier* 1885. — Je vous ai entretenu, il y a peu de jours des manifestations physiques d'esprits, à 3 kilomètres de Montélimart Le propriétaire de la maison où ont lieu les phénomènes, se nomme Mouton Florent; il est parti aujourd'hui, pour consulter un médium de nos campagnes.

L'esprit obsesseur leur donne la panique en déplaçant tout, en lançant des pierres et des pommes de terre, etc., etc. La petite fille de la maison, âgée de dix ans environ, a été souvent soufletée par l'esprit. La mère est maintenant moins incrédule, je crois qu'elle prie.

La police a beaucoup observé et suivi de près les phénomènes très variés qui se sont produits. Les agents sont complètement convaincus de la vérité des apports et des apparitions.

Avant-hier, 9 janvier, un voisin étant venu pour engager cette famille à ne pas se négliger du côté de la nourriture, s'aperçut, au moment où ils étaient tous à table, que le pain s'en allait, seul, sur le sol, et cela, à trois reprises différentes ; des assiettes furent cassées. Ce voisin s'en alla plein de frayeur. Ces faits durent depuis quatre semaines.

Excusez-moi, si j'abuse de vos instants, pour vous donner d'autres détails sur le sujet qui a motivé mes premières lettres. J'avais omis de vous dire que, tout ce que je vous écrivais, je le tenais directement de la bouche des habitants de la maison; après les avoir interrogés, tous les trois, le père, la mère et la petite fille d'environ dix ans, plus, deux agents de police qui y étaient de garde le premier jour que j'y fus.

J'y suis revenu quatre fois : deux fois pendant le jour et deux fois pendant la nuit ; chaque fois, mon séjour n'a été que d'une heure ou une heure et demie, mon emploi me laissant très peu de loisir; j'ai le vif regret de n'avoir vu quelque chose par moi-même, et suis néanmoins très convaincu, par le récit des intéressés et des voisins de bonne foi, et surtout par celui de la police; l'un des agents avait reçu deux coups de pierre et un coup de pomme de terre, un instant avant mon arrivée.

Le père était parti dimanche, pour aller consulter l'un de ces médiums inconscients qui exercent dans les campagnes, et j'avais hâte de connaître le résultat de ce voyage. Je me suis rendu à la ferme, hier, à 7 heures du soir, et j'ai appris qu'on lui avait ordonné de donner le pain fait avec deux doubles décalitres de blé, puis douze livres de sel, etc., etc. Depuis l'instant qu'il a promis de le faire, la famille n'a plus rien vu, ni entendu. La petite fille n'est plus chez ses parents, depuis quatre jours. On l'a amenée chez son grand'père, à huit kilomètres de là. C'est elle qui a joué le principal rôle, car, à mon point de vue, elle possède plusieurs facultés médianimiques à l'état latent; elle est surtout *médium auditif et voyant.*

La mère m'a raconté, d'une façon certaine, qu'au début de ces manifestations, sa petite se plaisait à poser maintes questions à l'esprit, et qu'elle entendait les réponses d'une voix très distincte. L'aïeule de l'enfant aurait apparu la première, et c'est alors que la petite fille lui a parlé en l'appelant Marianne, comme de son vivant.

Elle a demandé, un jour, qu'on lui posât sur sa tombe une croix et une couronne, ses enfants le firent aussitôt dans l'espoir que tout serait fini, mais si la voix ne se fit plus entendre, les coups recommencèrent car, l'aïeul, du côté du père, mort depuis une trentaine d'années, avait aussi besoin de quelque chose, et n'avait sans doute pas le pouvoir de se faire entendre. C'est ainsi que je crois devoir le juger, puisque, c'est ce dernier que le susdit médium de campagne accuse de faire le vacarme, et c'est à son intention que les aumônes ont été faites.

Si, avec ces renseignements, il vous est possible d'obtenir quelques éclaircissements qui aient plus haute importance, veuillez avoir la bonté de nous les faire connaître. N'oubliez pas que je suis *spirite convaincu* après avoir lu les ouvrages du maître Allan-Kardec, et que je suis avide de connaître les faits spirites.

J'ai dû rester plus de dix ans, isolé, à Montélimart, mais aujourd'hui, j'ai quelques collègues, des nouveaux venus, et deux ou trois prosélytes que j'ai faits moi-même par la lecture des ouvrages fondamentaux.

BARRALIER.

P. S. — L'aïeul, cause de tout ce vacarme, se nommait de son vivant : *Mouton,* dit le *Faraud,* à cause de sa vanité toute par-

ticulière et de son orgueil (il est né à Savasse près Montélimart et mort à Crest (Drôme).

NOTA: Nous remercions notre correspondant désintéressé, pour les renseignements fraternels qu'il a bien voulu nous donner.

LA SUGGESTION MENTALE

Extrait du Monde thermal du 25 décembre. — On assure qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour un juste qui persévère. Le Dieu des sciences doit être content, car voici nos savants qui, répudiant d'anciens préjugés, se mettent à étudier les phénomènes de la vie nerveuse, dont les magnétiseurs seuls s'occupaient jusqu'à présent. On cesse de déclarer que les magnétiseurs sont tous charlatans, on ne dédaigne pas d'emprunter leurs méthodes, on observe les faits au lieu de les nier. C'est une évolution radicale. Il n'est jamais trop tard pour être sage.

Nous signalions dans une récente chronique un curieux livre de M. le docteur Bottey. Un physiologiste éminent, M. Ch. Richet, directeur de la *Revue scientifique*, vient à son tour exprimer, nous ne dirons pas son *mea culpâ*, mais son *confiteor*. Il parle, sans anathème, de phénomènes que la science officielle déclarait absurdes il n'y a pas plus de dix ans. Tout le monde voudra lire l'intéressant article qu'il a consacré, dans le numéro de novembre de la *Revue philosophique* (1), à des expériences de suggestion mentale. Bien mieux, il laisse entendre que le spiritisme n'est peut-être pas aussi complètement déraisonnable qu'on l'affirme dans les Académies. Ces aveux de M. Ch. Richet sont présentés avec d'expresses réserves, dans le langage le plus circonspect, avec un sentiment visible de gêne et de défiance. Mais par respect pour la science, M. Richet se sent tenu de divulguer ce qu'il croit avoir découvert et on doit louer sa sincérité et son courage. Oui, il faut du courage pour oser dire que les doctrines glorifiées dans l'école ne sont peut-être pas le dernier mot du vrai. Nous sommes loin d'insinuer que M. Richet s'abandonne au mysticisme ; il est, au contraire, resté très positif dans ses recherches et dans ses conclusions, mais ce qu'il a constaté est en absolue opposition avec les opinions en crédit.

(1) 3 francs grand in-8.

La suggestion mentale est-elle une réalité? Est-il vrai qu'un homme puisse faire parvenir sa propre pensée dans le cerveau d'un autre homme par un simple effort de volonté, sans le concours de la parole, de l'écriture ou de la mimique? C'est ce que M. Richet se proposait de rechercher.

A cet égard, il y a depuis longtemps des résultats acquis. Ces résultats se sont dégagés des expériences de MM. Charcot et Dumontpallier, qui avaient été précédés dans leurs investigations par des savants anglais, précédés eux-mêmes depuis fort longtemps par des magnétiseurs. Autant qu'on peut l'affirmer d'après des observations suivies avec un soin extrême, la suggestion existe, il est même des circonstances où elle se manifeste avec une puissance surprenante.

M. Richet voulait avoir une démonstration expérimentale de ce fait. Afin d'établir sa démonstration sur une base scientifique, il a pris pour guide le calcul des probabilités.

Si l'on tire au hasard une couleur dans un jeu de 52 cartes, les mathématiques indiquent avec une certitude très approchée, le nombre de chances qu'une personne chargée de deviner la carte aura pour répondre exactement. Cette personne aura par exemple dix chances sur cent.

Dans l'expérience de M. Richet, un opérateur se plaçait à une table et regardait une carte, puis il exprimait mentalement la volonté qu'elle fût devinée par un médium se tenant loin de la table et absolument empêché de voir.

Si le médium tombait juste plus souvent que ne l'indique le calcul des probabilités, on avait des motifs de présumer qu'effectivement la suggestion s'était manifestée. Or, dans les essais dirigées par M. Richet, la moyenne des probabilités a été dépassée. L'excédent n'a pas été très élevé, mais il a eu une certaine importance. Puisque les lois mathématiques, s'appliquant à ce que nous appelons le hasard, sont ici en défaut, c'est que, vraisemblablement, elles sont dérangées par une force naturelle.

M. Richet a repris l'expérience sous une autre forme plus saisissante.

A une table communiquant avec une sonnerie électrique se sont assises trois personnes dont un médium. Au moindre mouvement involontaire la table remuait, la sonnerie marchait et faisait mouvoir une aiguille parcourant un cadran où étaient gravées les lettres de l'alphabet.

A une autre table se tenait l'expérimentateur ayant aussi des

lettres devant lui. Il touchait diverses lettres formant ensemble un sens déterminé et transmettait ou s'efforçait de transmettre sa pensée au médium. Il est arrivé que celui-ci a fréquemment bougé, la table a remué et la sonnerie a non pas toujours mais souvent, accusé des lettres ou plutôt des mots semblables ou identiques au mot pensé. Par mots semblables nous entendons, par exemple : Louis et Louim, Jean et Jeen, etc.

Ne vous semble-t-il pas que nous soyons en pleine séance de spiritisme ? Qui aurait jamais cru qu'un physiologiste, un savant, le directeur d'un grand organe de publicité scientifique condescendrait à s'occuper de phénomènes qu'hier encore on qualifiait de charlataneries foraines ? Bien mieux, M. Richet est convaincu; il se réserve d'entreprendre des expériences nouvelles, mais il se dit ébranlé et nous osons croire que son courageux exemple suscitera d'autres confessions par les sceptiques.

Empressons-nous de constater que pour M. Richet et tous les observateurs réfléchis, il n'y a dans ces faits rien de surnaturel, rien de merveilleux. Nous sommes en présence de manifestations inexpliquées, parce que, depuis des milliers d'années, la science ne s'en occupait pas ; mais tout dans l'univers a sa raison d'être, sa cause, son but et ses lois. La pensée peut se transmettre, telle est la constatation qui paraît posée ? Qu'en faut-il conclure ? La sagesse, en cette circonstance, consiste à ne pas formuler de conclusions et à reconnaître que nous ne saurions expliquer ce qui s'acccomplit...

M. Richet promet à la *Revue philosophique* un nouvel article dans lequel il fera connaître les investigations des savants anglais. Nous avons souvent cité le nom de l'illustre M. Crookes. D'autres chercheurs d'un mérite reconnu prennent part à ces investigations. Les Anglais, plus hardis ou mieux renseignés que nous, vont bien plus loin que M. Richet dans leurs déductions.

La science est peut-être à la veille d'accomplir des conquêtes dont elle ne soupçonne pas l'étendue. Ces travaux sur les phénomènes neurologiques se généralisent ; on s'y adonne en Amérique, en Allemagne, en Russie, en Italie, en France. Il est inadmissible que l'effort de tant d'esprits pénétrants n'aboutisse pas à de prochains et précieux résultats. Mais nous y insistons encore, Mesmer est bien vengé des calomnies et des haines dont on l'accable depuis un siècle. Quand donc les savants auront-ils le bon sens de ne rien nier sans preuves et de ne pas s'acharner contre une idée, uniquement parce qu'elle est nouvelle ? Faut-il

rappeler que la circulation du sang a rencontré ses plus ardents adversaires dans les Académies de médecine? *Laboremus!*

SAINT-HÉREM.

Sous ce titre : EN AVANT, le journal la *Policlinique* du 8 décembre 1884, donne l'article suivant :

Au mois d'avril 1882, nous inaugurions dans le *Moniteur de la Policlinique* une série d'articles sur la Psychologie expérimentale ; nous reproduisions une partie des travaux de M. Crookes, membre de l'Institut royal de Londres, sur la Force psychique. A l'appui des recherches de l'illustre savant, nous faisions reproduire les clichés représentant les appareils enregistreurs destinés à mettre en évidence ses principales expériences.

Après avoir rendu hommage à la puissante intervention scientifique de MM. Charcot et Dumontpallier, sur la question du magnétisme, nous constations avec regret qu'il y avait des faits intéressants qui avaient été volontairement laissés de côté par ces physiologistes, parce qu'ils étaient de nature à effrayer leur responsabilité.

Or, ajoutions-nous, en présence des phénomènes extraordinaires dont mon savant confrère le docteur Puel et moi avons été témoins, depuis plusieurs années, en présence des faits étranges, merveilleux, observés avec la plus scrupuleuse exactitude, nous pensons qu'il est de notre devoir de faire connaître les résultats de notre expérimentation ; car la science doit envisager sans crainte tous les problèmes qui lui sont loyalement présentés.

A part quelques encouragements timides, le public médical resta indifférent, silencieux, incrédule, quoique nous nous soyons placés dans toutes les conditions d'exactitude scientifique. Comment va-t-il accepter aujourd'hui les études de même nature, de la part d'un membre de la Faculté de médecine, de M. Charles Richet?

Le directeur de la *Revue scientifique*, l'agrégé de physiologie, a franchi le Rubicon de la science officielle. Dans un travail inséré dans la *Revue philosophique*, numéro de novembre, il fait connaître ses expériences sur la suggestion mentale, et laisse entendre franchement ses convictions spiritualistes.

Voici donc M. Charles Richet dans la lice, poussé par la force de l'expérimentation.

Si, il y a trois ans, nous avons eu quelque courage d'affronter

le jugement de nos lecteurs et la critique de la presse médicale, M. Charles Richet a le courage bien autrement grand de s'exposer aux colères universitaires et aux sévérités académiques. Nous l'en félicitons sincèrement.

D'ailleurs, le scepticisme doctrinaire a fait son temps ; il va disparaître devant les nouvelles données expérimentales qui sont indépendantes des traditions d'école et des préventions doctorales.

Voici, par exemple, une des expériences de M. Charles Richet, destinée à démontrer la puissance de la suggestion mentale ou de la force psychique, que personne n'aura le droit de contester :

A une table communiquant avec une sonnerie électrique se sont assises trois personnes dont un médium. Au moindre mouvement involontaire, la table remuait, la sonnerie marchait et faisait mouvoir une aiguille parcourant un cadran où étaient gravées les lettres de l'alphabet.

A une autre table se tenait l'expérimentateur, ayant aussi des lettres devant lui. Il touchait diverses lettres formant ensemble un sens déterminé et transmettait sa pensée au médium.

Ceci s'appelle de la psychologie expérimentale, du spiritisme, du spiritualisme, *ad libitum !* De là, à la force psychique de Crookes, il n'y a qu'un pas. Et M. Charles Richet ne tardera pas à le faire, parce qu'il sera trop honnête pour cacher ce qu'il aura vu, et se refuser à admettre ce qu'il constatera dans le domaine de la philosophie positive.

Dr Dupouy.

CUMBERLAND, LE LISEUR DE PENSÉES

M. Cumberland a la prétention de dévoiler toutes les supercheries du spiritisme, et, à son insu, il aide à généraliser un ordre de phénomènes intéressants, une force inhérente à la nature humaine, une force psychique qui se lie à tous les phénomènes du spiritualisme moderne.

Qu'il nous attaque, ou nous fasse attaquer, peu importe ; les chercheurs matérialistes qui suivent ses expériences avec tant d'intérêt sont inconsciemment placés sur la route qui conduit à la recherche des phénomènes spirites et aux conséquences qui en découlent.

A M. Cumberland, ennemi apparent, ami de la cause malgré lui, merci pour sa bonne propagande.

— Le « liseur de pensées », M. Stuart Cumberland, vient de rentrer à Londres après un fructueux voyage en Allemagne et en Russie; en Russie il a été bien accueilli. Le grand-duc Alexis et le général Gourko, entre autres, sont désormais au nombre de ses « sujets » les plus dociles. — Il a prié le général de se figurer qu'il était sur le champ de bataille et qu'il avait à commander une série de manœuvres. On est convenu qu'un canapé représenterait une redoute, que des chaises figureraient des corps d'armée, des tables et des banquettes les retranchements avancés de l'ennemi. On a alors bandé les yeux du devin, qui — les doigts serrés sur le poignet du stratégiste — a procédé à l'attaque avec une décision parfaite, exécutant tous les mouvements pensés par le général, obliquant à droite, obliquant à gauche, faisant avancer tel corps, emporter telle position, jusqu'à ce qu'enfin le drapeau russe (un magnifique mouchoir garni de valenciennes) se trouvât arboré sur la redoute de satin.

A Varsovie, deux hommes se trouvaient emprisonnés sous prévention de soustraction d'un trésor de 200,000 roubles en or, qui aurait été enterré, lors de l'insurrection de 1831, dans une grande propriété du pays; accusés de l'avoir trouvé et enlevé, ils se refusaient à tout aveu. En désespoir de cause, le magistrat chargé de l'instruction s'adressa à M. Cumberland, et, de concert avec le propriétaire du trésor, lui offrit un quart de la somme s'il parvenait à la faire retrouver. M. Cumberland déclara qu'il ne garantissait nullement le succès, mais qu'il était prêt à tenter l'aventure. Les deux prévenus furent alors amenés en sa présence dans le cabinet du gouverneur. Aussitôt, il plaça sous leurs yeux quelques pièces d'or, leur apprit qu'ils les avaient laissées tomber en route, dans leur précipitation, au moment où ils emportaient la caisse contenant le trésor, et qu'il dépendait de lui, Cumberland de retrouver ces pièces d'or, où qu'ils les cachassent présentement.

Sans attendre qu'ils se fussent décidés, M. Cumberland enveloppa les pièces d'or dans du papier, les mit dans la main de celui des prévenus qui lui parut le plus naïf, et s'éclipsa en lui disant de cacher le paquet où il voudrait. Cinq minutes plus tard, il rentrait dans le cabinet, se faisait bander les yeux, saisissait le poignet du sujet et marchait droit au poêle, où il retrouvait les pièces d'or cachées sous les cendres.

Le pauvre diable de prévenu, vivement impressionné de ce qui lui paraissait un acte de divination surnaturelle, tomba à genoux

et avoua qu'avec son camarade, il avait trouvé puis enlevé le trésor, et ne pouvait pas dire où la caisse était actuellement enfouie, son camarade ayant eu soin de se relever la nuit pour aller la changer de place ; ce dernier confirma l'exactitude de cet aveu, mais déclara qu'il ne voulait pas dire son secret, et refusait absolument de se prêter aux expériences de M. Cumberland.

— Puisque ce monsieur est si malin, ajouta-t-il ironiquement, il n'a qu'à trouver la cachette !... Mais ce n'est pas moi qui l'y aiderai. »

A. KAS.

L'affaire en est là. Elle semble à peu près insoluble, et les deux prévenus sont toujours en prison.

M. Stuart Cumberland a offert de parier 25,000 fr. qu'il reproduirait, par des moyens simples, et naturels, toutes les manifestations prétendues spirites, d'Eglinton. M. Labouchère, membre de la Chambre des communes et rédacteur en chef de *Truth*, étant prêt, avec lui, à mettre pareille somme.

Le sieur Eglinton a déclaré que le seul fait de la présence d'une personne mal intentionnée et *systématiquement hostile à ses manifestations suffisait à les faire manquer* (ces manifestations consistent spécialement en réponses écrites au crayon, sur une ardoise, par certains esprits familiers du médium). Mais il a ajouté, que, si l'on voulait constituer un jury composé de trois membres désignés par lui-même, et de trois autres désignés par n'importe qui, *mais n'ayant jamais* pris parti sur la question, il essayera de provoquer devant ce jury les phénomènes dont il s'agit.

Dans ces conditions, les expériences consécutives seront tentées, en six séances distinctes. Le jury rendra son verdict et M. Cumberland sera invité, alors, soit à reproduire les mêmes phénomènes, par des moyens naturels, soit à les expliquer. A cette contre-proposition était jointe une lettre du professeur Damiani, dans laquelle il offrait de tenir, dans ces conditions, le pari de mille livres. M. Labouchère a relevé le gant. Il propose comme moyen terme que le jury soit constitué d'un commun accord.

LE MAGNÉTISEUR DONATO.

M. Donato poursuit sa tournée triomphale ; il a la prétention de faire du magnétisme et non de l'hypnotisme. Cela il le dit bien haut, aux acclamations de ses auditeurs et spectateurs ; avec la pré-

prétention de servir la cause, et il y réussit. Nous lisons dans le journal *l'Escaut d'Anvers*, du 12 décembre 1884 :

La soirée que M. Donato a donnée pour ses adieux a clôturé dignement la brillante série de ses représentations à Anvers. Le théâtre était comble. Les dames et les messieurs d'Anvers magnétisés par M. Donato lui ont offert une magnifique couronne et des bouquets de fleurs. M. O..., a adressé au célèbre fascinateur un petit discours qui a été souligné par les applaudissements du public tout entier. M. Donato a été rappelé à maintes reprises pendant cette belle soirée qui a fini fort tard au milieu des ovations les plus flatteuses. On croit généralement que M. Donato reviendra à Anvers pendant l'Exposition,

Le *Précurseur d'Anvers*, du 13 décembre 1884, contient cet article, sous ce titre : *L'hypnotisme à Anvers*. — Le manque de place nous a empêché hier de dire un mot de la séance d'adieu de M. Donato aux *Variétés*.

Lorsque M. Donato se fit annoncer à Anvers, il y a environ trois mois, nous posâmes dans le *Précurseur* la question de sovoir s'il parviendrait à effacer la mauvaise impression produite par ses prédécesseurs à Anvers et notamment par le docteur Hansen. Aujourd'hui cette question est définitivement résolue dans un sens peu douteux. Le succès de Donato a été on ne peut plus grand, et mercredi encore, quoique ce fût la trentième représentation, le théâtre était archi-comble. Au début de la seconde partie des expériences un certain nombre de spectateurs et de spectatrices sont montés sur la scène, porteurs d'une couronne et de bouquets qu'ils ont offerts à M. Donato en le complimentant dans les termes les plus flatteurs. L'auditoire s'est associé à cette ovation. La représentation s'est continuée au milieu des applaudissements les plus sympathiques et l'expérimentateur a été rappelé à la chute du rideau.

M. Donato espère revenir à Anvers pendant l'Exposition.

LES PULVÉRISATEURS DU SPIRITISME.

M. Daguet, chef de groupe à *Sermaises*, nous relate un fait qui s'est passé dans cette localité, le jour de la confirmation ; l'évêque administrait.

Le curé, contrarié de l'extension prise par le groupe de Sermaises, désirait attaquer les spirites *et les pulvériser* avec l'aide du prélat ; aussi, craignant que le public restât indifférent à

son invitation, avait-il imaginé de donner à chaque enfant confirmé un parrain et une marraine.

L'évêque, dans son discours, fit des spirites en général un véritable anéantissement, une razzia complète ; comme le voulait le doux curé, *il les pulvérisait* sans une contradiction, que c'était merveille et à l'aide d'aménités contraires à la charité recommandée pas Jésus son *Maître*...

Il laissa échapper ces paroles caractéristiques, qui prouvaient la vérité des manifestations médianimiques et l'impuissance du prêtre contre elles : « La preuve que tous ces gens ont réellement « passé un pacte avec le diable, c'est que, dans une réunion, mon « chapelet que j'avais posé sur une table par laquelle le diable « se manifestait, fut lancé en l'air. » Par qui ce chapelet béni fut-il jeté ? Ce ne peut être par le démon sur lequel les prêtres prétendent avoir puissance, un évêque encore plus, mais bien par un esprit qui lui donnait une sage leçon, en lui prouvant que son chapelet n'était qu'un objet inutile, propre à atrophier l'intelligence dont il fait un mécanisme.

Le prélat parlait avec feu, et tout à coup, comme par enchantement, la parole lui fut ôtée ; les assistants crurent à une paralysie, mais en tout cas, l'homme qui s'essayait à nous pulvériser, ne put continuer, et descendit, en disant d'un air goguenard et pour garder son maintien : « *Je crois avoir un spirite dans le gosier* », bouffonnerie qui fit éclater de rire ses auditeurs.

Conclusion : Une foule de personnes des environs de Sermaise ignoraient que M. Daguet s'occupât de spiritisme, et qu'il y eût un groupe ; elles ont voulu savoir ce que c'était que nos doctrines, et pourquoi le diable, plus puissant qu'un évêque, jettait son chapelet et lui ôtait la parole. M. Daguet, un humble mais aussi un énergique, remercie le prélat aimable qui fait plus en un jour pour le spiritisme que tous les spirites de Sermaises en une année. C'est ainsi qu'un curé maladroit, et son évêque, pulvérisent les adeptes d'Allan-Kardec.

La guérison d'un médium du groupe de Sermaises, a produit dans cette localité quelque étonnement, car, depuis trois ans, les médecins et les célébrités médicales de Paris n'avaient soulagé que sa bourse ; c'était la ruine du malade.

M. Daguet l'envoya à Paris, pour suivre un traitement magnétique qui le guérit complètement en huit jours, sans bourse déliée, et M. David, est prêt à affirmer ce que M. Daguet avance.

Pendant son séjour à Paris, M. David a assisté à nos séances du

mercredi soir, 176, faubourg St-Denis, il m'a confirmé le dire de M. Daguet. BOYER.

LA MORT ET LE SPIRITE.

Sur le penchant d'une abrupte colline,
Un malheureux spirite accablé par les ans,
Le regard vers le ciel, marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa fumeuse chaumine.
Enfin n'en pouvant plus de peine et de douleurs,
Il s'assied sur le roc, il songe à ses malheurs,
A sa triste existence, à sa grande misère ;
Mais, est-ce pour jouir que Dieu nous met sur terre ?
Ici-bas tout est éphémère,
Espoirs trompés, vaines illusions !
Pendant qu'il se livrait à ses réflexions,
La mort se présente à sa vue.
— Es-tu prêt, lui dit-elle, et pars-tu sans regret ? —
Le vieillard lui répond — oh ! sois la bien-venue !
Viens : à te suivre, oui, je suis prêt.
Je ne t'appelais pas, ô mort, ma bonne amie !
Je t'attendais pourtant, et puisqu'il faut partir,
Plutôt mourir que souffrir
Car la mort c'est la vie.

SAUVAT.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME (1).

Sous ce titre et avec la signature de M. de Turck, le vénérable doyen des spirites belges et français, l'octogénaire toujours jeune, énergique et plein de volonté, le journal le *Moniteur spirite et magnétique*, édité à Bruxelles, donne l'article qui suit :

« Voilà encore un livre destiné à garnir les rayons d'une bibliothèque spirite choisie. Dans un style simple, compréhensible et des instructions ordinaires, il traite des questions philosophico-scientifiques, dont il cherche la solution dans le spiritisme, auquel « appartient de mettre en lumière le pourquoi de notre existence « terrestre et les conséquences qui en résultent. » Il passe en revue les différentes théories qui ont cours aujourd'hui : matérialisme, panthéisme, transformisme, etc., et qui ont besoin d'être

(1) : fr. 50, franco.

comparées avec la théorie de la chute originelle, examinée avec soin, pour vaincre le scepticisme. C'est le but de l'ouvrage, fruit de « longues années de méditation. »

L'auteur traite, d'après les données de la science moderne, de l'origine, sur notre globe, de l'espèce humaine, *commencée par la période embryonnaire*, ou de germes à *l'époque d'incubation de la terre*. Dans des considérations psychologiques, il traite de l'intelligence ou de l'esprit des animaux, dont l'origine est la même que celle de l'homme. Il combat le panthéisme par son illogicité. Il interprète symboliquement la chute d'Adam et d'Eve qui, selon la Bible même, n'ont pas été les seuls habitants primitifs du globe, sur lequel les races noire, blanche, jaune et rouge ne peuvent être sorties d'une seule et même souche. — Dans le chapitre des considérations morales, il étudie les questions du progrès, de la possibilité des esprits de faillir ou déchoir, de la souffrance, de la réincarnation en conformité avec la justice de Dieu. Le spiritisme seul peut élucider ces questions. — Dans le chapitre des considérations évangéliques : « Il n'est pas difficile « de voir, dit-il, que l'Évangile contient, plus que tout autre livre, « la plus grande somme de préceptes pour rendre l'homme heu- « reux sur la terre : douceur, dévouement, abnégation, humilité, « charité, patience, bienveillance, pardon des injures, justice, « vérité, liberté, amour du travail, tel est le fond de ce livre su- « blime. Cependant, le bonheur terrestre n'était, dans la pensée « de Jésus, que le gage d'une béatitude plus grande : l'immorta- « lité. » Ce chapitre est très remarquable ; les préceptes, les paroles du Christ y sont commentés et expliqués en conformité avec les instructions du spiritisme. — Le chapitre des considérations fluidiques traite du dégagement des principes animiques de la matière : des trois règnes minéral, végétal, animal, ces trois grands laboratoires de la nature, qui sont autant de creusets destinés à la formation de l'esprit. Cette proposition y est largement développée en conformité de la théorie qui est aujourd'hui la base de la science et qui attribue à l'éther, fluide subtil qui remplit l'espace, la génération des mondes et des êtres. — Le chapitre VI offre le tableau des progrès que la révélation spirite a procurés à l'intelligence humaine : « Par leurs manifestations universelles, « les esprits soulèvent peu à peu le voile qui nous cachait la vé- « rité, et bientôt l'homme pourra lire ouvertement dans le grand- « livre de l'infini. » L'origine du mal ou de la souffrance de l'hu- « manité est rationnellement expliquée en ce chapitre, ainsi que

la nécessité de la révélation qui ne porte point atteinte au libre arbitre. — L'auteur admet la révélation évangélique selon Roustaing. Il cite le passage suivant du volume I, page 260 : « Quelle « que soit votre opinion sur la nature et l'origine du Christ, que « vous le croyiez matière ou fluide, homme-Dieu ou Messie, « admirez sa figure *rayonnant au-dessus de vous*; faites tous « vos efforts pour l'imiter, et vous serez certain de parvenir, *un* « *jour prochain*, dans la lumière et la vérité. » — Dans un appendice, nous trouvons des pages sublimes de poésies, inspirées par le spiritisme au génie de Victor Hugo dans les *Contemplations*, de Lamartine dans la *Chute d'un ange*, d'Alfred de Vigny dans *Eloa*, d'Alfred de Musset lorsque le poète exhale ses regrets et s'adresse *à ses anciens amis de la terre* (*Echos poétiques d'outre-tombe*, 1 vol. in-18). — Nous craignons de n'avoir donné dans ce court exposé qu'une idée trop imparfaite de la valeur de cet ouvrage, qui est en vente, à Paris, à la librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

M. *C. Lieutaud* nous écrit de Rio-de-Janeiro : Nous appelons l'attention de MM. les théologiens catholiques et de toutes les personnes, en général, qui s'occupent de la virginité de Marie, mère du Christ, sur le chap. Ier de l'Évangile selon saint Mathieu, versets 24 et 25, où il est dit :

« Et, réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé, et reçut son épouse. »

« Et *il ne* LA CONNUT *point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né;* et il lui donna le nom de Jésus. »

LA NUIT DE NOEL CHEZ UN SPIRITE

Les grands esprits de l'espace peuvent-ils se mettre en rapport avec nous? Pouvons-nous dire que nous recevons véritablement leurs communications, qu'ils nous donnent réellement et directement, par l'intermédiaire des médiums, des conseils et des leçons, que par eux nous sommes initiés aux mystères de la vie extra-terrestre?

Tandis que dans l'opinion de certains spirites nous communiquerions seulement avec les esprits inférieurs, d'autres, et ce sont les plus nombreux, sont persuadés que nous pouvons avoir à la fois la pensée, l'expression et la présence des esprits élevés, quand nous remplissons certaines conditions de temps, de milieu, de

personnes et de fluides et que nous les désirons ou les appelons, non dans un but égoïste, mais pour notre avancement moral et celui de nos frères.

Avant tout, pour que l'esprit puisse exercer son action sur le médium, il faut qu'il y ait similitude entre les fluides de l'un et ceux de l'autre ; il faut que celui-ci possède une quantité de fluides en rapport avec l'importance de l'effet à produire ; ce qu'il ne peut avoir s'il vient de se fatiguer, s'il est malade, en proie à des préoccupations, à des ennuis, à des chagrins qui diminuent ses forces, s'il s'est déjà prêté depuis peu à des manifestations spirites, circonstances qui ont amoindri la somme de fluides qu'il pourrait fournir dans son état normal.

Mais cela ne suffit pas. Certainement le médium fournit le principal, puisqu'il est, lui, l'instrument indispensable, mais avec ses fluides seuls, l'esprit serait vite réduit à l'impuissance ; il lui faut encore ceux d'une assistance harmonique, dont tous les membres aient, autant que possible, de la sympathie et de l'amitié les uns pour les autres et pour le médium ; pour que cette harmonie soit réalisable, pour qu'elle existe, l'assistance, on le comprend, doit ne pas être nombreuse, se composer de cinq à dix personnes au plus.

Il est nécessaire que cette assistance soit presque toujours la même, parce que, s'il vient une personne nouvelle, l'Esprit se trouve en présence d'une difficulté de plus à vaincre; il doit mettre en harmonie le fluide de cette personne avec celui des autres, avec celui du médium et avec le sien propre. C'est un travail qui souvent ne peut aboutir.

Il faut enfin être réunis dans un lieu tranquille, éclairé par une douce lumière, sans courants d'air, les déplacements rapides de l'atmosphère ambiant pouvant entraîner les fluides.

En se conformant à ces conditions auxquelles il convient d'ajouter un grand recueillement pendant toute la séance, un groupe d'étudiants dont j'ai l'honneur de faire partie, obtient, par un médium à incarnations, des communications d'une haute portée philosophique, dont la forme comme le fond, *semblent être en rapport* avec le caractère et le savoir des signataires, quand ils étaient incarnés. Elles seront classées et publiées plus tard.

Le médium (c'est M. Franck) s'endort sous l'influence des esprits; ceux-ci prennent possession de ses organes, et bientôt les personnages les plus différents viennent parler, par sa bouche. Leurs discours sont sténographiés par l'un de nous.

Je vais rapporter ce que ces amis de l'espace nous ont dit à l'occasion du jour de Noël et dans la nuit de ce jour; car ce sont des enseignements qui nous paraissent d'une grande valeur.

Le 29 novembre dernier nous passions la soirée chez un des membres du groupe, M. de M. ingénieur, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Vers dix heures, le médium qui désirait ne pas s'endormir, car ce n'était pas jour de séance, faisait de grands efforts pour repousser le sommeil qui l'envahissait; il se leva, se mit à fumer une cigarette et alla s'asseoir sur un autre siège. Bientôt il tomba foudroyé et endormi, et l'*Esprit de Fénelon* vint nous donner l'instruction suivante :

« A ceux qui possèdent déjà il sera beaucoup donné ; pour ceux qui ne possèdent rien, ils seront renvoyés les mains vides et pauvres. » Peu de personnes ont compris cette pensée de J... ; peu de penseurs, peu de philosophes, peu d'esprits enfin, versés dans l'étude des écritures saintes, comprennent la signification de ces quelques mots. Apprenez-la, cette signification, frères, vous qui possédez et à qui il sera donné beaucoup, surtout parce que vous possédez. Dans la pensée de J... il s'agissait des incarnations passées. « A ceux qui possèdent beaucoup, disait-il, à ceux qui ont beaucoup travaillé dans le passé, qui ont gravité, qui ont lutté avec courage et ont ainsi acquis des mérites, à ceux-là il sera donné beaucoup. »

Frères, vous comprenez si bien ces paroles, vous autres, que je ne m'étendrai pas longuement sur leur sens caché et je vous dirai aussi :

Pourquoi ceux qui ne possèdent rien seront renvoyés les mains vides et pauvres? C'est que ceux qui ne possèdent rien ne veulent rien posséder. Car il ne tient qu'à l'homme d'enrichir son cœur de vertus, son intelligence de grandes connaissances de la terre, son esprit des grandes vérités célestes.

Partout et toujours le bien s'offre à tous les yeux, partout et toujours l'homme trouve sur sa route de quoi apprendre journellement le bon, le beau, le grand, le sublime, et s'il ne marche pas de lui-même, s'il détourne la tête devant ce qui l'ennuie, devant ses propres yeux et devant lui-même, que voulez-vous que Dieu lui donne, puisqu'il refuse de regarder ce qui pourrait charmer son cœur, embellir son esprit, l'enrichir de vertus? — Oui, à ceux-là, il ne sera rien donné; ils seront renvoyés vides et pauvres. Au moment où il prononce ces derniers mots, on entend le bruit de l'argenterie que la bonne remet dans le tiroir du buffet de la salle

à manger. Ce bruit fait partir l'Esprit qui, en s'en allant, prononce ces mots : « Ah! le bruit du métal (1). » Il revient bientôt et continue ainsi : Hommes de grande foi, hommes des grandes ardeurs, J... viendra à vous et nous, nous viendrons surtout vous expliquer sa parole, son enseignement, surtout ceux qui ont été incompris jusqu'à ce jour. J..., frères, viendra faire une visite chez toi, il viendra ici le jour de Noël, avec les amis présents et un ou deux en plus qui vous devineront par nous. Oui, nous l'espérons fermement, celui que nous aimons tant, nous Esprits, viendra au milieu de vous ce jour-là, parce que vous l'attirerez par vos cœurs et que vous lui enverrez le souffle puissant de sa parole qui l'évoquera lui-même au milieu de vous. Il ne pourra résister à votre appel lorsque vous lui rappellerez sa promesse d'être au milieu de ceux qui, réunis en son nom, l'évoqueraient. Réunissez-vous donc ce jour anniversaire de ce grand fils de Dieu sur la terre, et il viendra à vous et il vous bénira. »

Pour attirer plus sûrement cet esprit, j'engageai mes enfants qui devaient assister à la séance de nuit à faire tous les jours une lecture des évangiles, parce que j'avais remarqué que la lecture d'un auteur ou d'écrits se rapportant à lui avait souvent amené un Esprit à se communiquer.

Le 24 décembre au matin j'allai faire une visite à ma cliente Mme D... qui m'apprit que, la veille, le médium V... s'était endormi, et que l'Esprit incarné lui avait annoncé que J... viendrait dans notre groupe la nuit de Noël. C'est dans ces dispositions que Mme N..., M. R..., Mme R..., M. de M..., ma femme, mes enfants et moi et notre médium nous nous réunîmes chez M. de M..., à dix heures du soir. A onze heures le médium s'étant endormi, nous eûmes les incarnations suivantes :

Première incarnation (EDOUARD). — Edouard est l'esprit familier du médium. Il nous apprend que la veille le médium présenté par M. B..., chez un ami, chez lequel se trouvaient quelques savants désireux de voir des manifestations, par la table, n'avait pu obtenir le moindre mouvement. Nous n'avons voulu rien donner, dit Edouard, pour ne pas dépenser des fluides qui nous étaient nécessaires ce soir. (Les médiums ne sont pas les maîtres, et n'obtiennent pas à volonté.)

Deuxième incarnation (FÉNELON). — « Quelle joie, quel bonheur quand nous pouvons vous voir tous réunis en ce jour ! Que

(1) Il nous a toujours et partout été dit que les esprits élevés ne peuvent supporter ni le bruit ni le contact des métaux.

pouvons-nous espérer de mieux, nous qui sommes à vos ordres, pour ainsi dire, qui sommes si heureux de nous entretenir de notre vie extra terrestre, qui venons vous apporter les consolations pour vos peines et la brillante espérance des joies qui vous attendent auprès de nous ? Ah! chers amis, qui de vous ou de nous est le plus heureux? Je crois que c'est nous qui sommes les plus heureux. Cependant nous aimons votre joie. Nous sommes aujourd'hui nombreux et pressés. Vous êtes entourés d'un nombre infini d'esprits. Oh! si vous nous pouviez voir, si vos oreilles pouvaient entendre! Ah! combien vous lèveriez vos bras aux cieux et remercieriez Dieu de la grâce qu'il fait à tant d'esprits de pouvoir venir autour de vous comme aujourd'hui.

« Pour qu'un grand esprit puisse venir jusqu'à vous, pour qu'il puisse descendre des hautes régions qu'il habite, il faut qu'un immense appel se soit produit. Nous sommes allés partout où nous avons pu rencontrer des âmes errantes, souffrantes, sans lumière et même sans asile dans l'espace qui est si grand et si peuplé et nous les avons amenées.

« Un rayon de Dieu descendra sur vous. Mais le fluide divin, en caressant vos fronts, illuminera des milliers d'âmes qui vous entoureront : la foi, l'amour et l'espérance germeront dans leur cœur comme par miracle, et votre appel aura produit un résultat merveilleux : vous aurez sauvé de nombreux esprits, de nombreux abandonnés, de ceux qui là-haut sont pauvres et bien pauvres, qui ont besoin de lumière pour éclairer leur âme, comme les enfants de la terre ont besoin de pain, lorsqu'ils meurent de faim.

« Appelez à vous l'Esprit d'amour, l'Esprit de suprême joie, l'Esprit de sublime harmonie, l'Esprit de celui qui, des hauteurs des immenses espaces où il trône, jette aux humains des flots d'amour, des trésors de son acquit à lui. J... se dépouille toujours de sa robe d'amour, de sa robe de rayons fluidiques, qui lui viennent du cœur de Dieu, pour les envoyer toujours, toujours à cette humanité pour laquelle il a souffert et qu'il aime tant. Ah! incarnés, vous avez une foi immense, vous avez une force puissante, vous jouissez de toutes les immunités, de tous les privilèges du cœur, mais vous êtes ici-bas, vous marchez péniblement, vous gravitez avec lenteur, et Dieu, Dieu qui s'est révélé dans la mère pour protéger vos premiers pas, Dieu devient à la fois votre père et votre mère spirituels, lorsque vous êtes des hommes et toujours ses enfants. Dieu lorsque vous l'aimez n'a rien à vous refuser ; ce n'est pas vous qui l'adorez, c'est lui qui vous adore!

Oh ! aimez Dieu de tout votre cœur, appelez son fils privilégié, appelez-le de toutes les forces de votre âme. Que tous vos désirs ardents s'échappent comme une force invincible ! Réunis en son nom, comme jadis ses premiers disciples, l'Esprit Saint viendra vers vous, car l'Esprit Saint qu'il envoya aux apôtres ce fut le rayon de lumière de son cœur qui éclaira leur âme et les divinisa. Ah ! vous êtes bien heureux ! Nous partageons votre joie ; nous sommes là tous, tous empressés et heureux, le sourire sur nos lèvres et la joie dans le cœur.

« Frères, c'est un beau jour aujourd'hui ! nous sommes heureux de vous avoir réunis. Quelle gloire pour nous ! Quel bonheur pour vous ! »

Troisième incarnation (De RAVIGNAN). — « Noël ! Noël ! Gloire à Dieu, gloire au Créateur, gloire à l'Éternel ! Les prophéties s'accomplissent. Le fils de Dieu vient à nous rempli de douceur et d'amour ! Il vient pauvre, humble, il naît dans une étable. Mais les cieux retentissent des chants des bergers, s'alliant avec le chant mélodieux des anges, s'accompagnant sur des lyres célestes. La nature tressaille d'amour, le cœur de l'homme bondit dans sa poitrine et le brin d'herbe ressent une poussée de sève. C'est le fils de Dieu qui vient. La terre et les cieux reçoivent une impression profonde de sa naissance au milieu des hommes ; il est le conducteur d'une étoile ; il est le soleil, il est un monde et le monde de sa destinée marqué par une étoile descendra sur son front ; c'est l'étoile qui représente votre monde, c'est J..., qui est votre maître par amour. O rois, grands rois de la terre, potentats de toutes les nations, regardez dans les cieux cette étoile qui vous attire et qui vient reposer sur l'enfant divin. Allez vers cette étoile qui vous semble magique, apportez vos présents au régénérateur du monde, au libérateur des âmes, à celui qui descendit des cieux pour éclairer tous les hommes du passé, du présent et de l'avenir, et qui voulut encore se faire leur victime. O rois puissants, sachez que ce sont les pauvres et les humbles que J... préfère. Il est venu au milieu d'eux, il a encouragé aussi ceux qui naissent dans la souffrance, il leur montre le chemin de la lumière, la route qui conduit à Dieu par le travail, par le devoir, par l'amour à l'humanité !

« Chantez, bergers, chantez à l'unisson avec les anges, chantez, chantez ! Une nouvelle étoile se lève sur le monde et son rayon puissant éclairera la face et le cœur des hommes. C'est la foi qui se prépare, c'est l'espérance qu'il vous laissera, et c'est l'amour

que vous recevrez lorsque, devenus purs rayons, vous rentrerez dans l'étoile qui vous attire pour que vous deveniez vous-mêmes un de ses rayons. »

Quatrième incarnation (PAUL, APOTRE). — « Oh ! viens ! viens ! Tu ne peux résister à l'ardent amour qui t'appelle ! Viens, viens ici ! Ici on t'évoque, tous les cœurs s'élèvent vers toi. Viens, viens pour des milliers et des milliers ! C'est pour eux la route de Damas ! Fais qu'ils te rencontrent comme je t'ai rencontré ! Accours à ma voix ! Viens ! viens, parce que je t'ai obéi, parce que je t'aime, parce que j'ai prêché ton évangile ! Viens, parce que tu m'as fait fort contre toi ! Viens à la voix de Paul, viens à la voix de ces enfants ! Ton rayon divin les éclairera tous comme il m'a éclairé. Ah ! oui, tous, fais-nous tous les enfants de ton amour ! Oh ! je ne reviens pas vers toi que tu ne m'entraînes avec eux ! Missionnaire de charité, missionnaire de justice, missionnaire d'amour, je suis là ! Viens me prendre, viens enlever Paul des serres de l'humanité, car autour de ces enfants de la terre il faut que les âmes qui les entourent voient et soient sauvées ! Il faut que ton rayon leur donne la lumière comme il me l'a donnée.

« Viens, J..., viens vers ton disciple et les disciples qui m'entourent ; l'Église est au milieu de nous. Viens, viens, viens à nous, viens nous prendre, viens sauver Paul ! »

Cinquième incarnation (J...). — « Hosannah ! gloire à Dieu, gloire, gloire à l'Éternel ! Qu'il soit à jamais béni ce jour de résurrection ! Séchez vos pleurs, ne courbez plus vos fronts vers la poussière ! Vous qui pleurez, je vais à vous ! Je suis l'espérance, je suis la consolation, l'amour en Dieu.

« Esprits, Esprits qui pleurez, Esprits qui souffrez, Esprits répandus dans tous les lieux des mondes sans lumière, sans espoir et sans amour, venez, venez à moi, venez dans les bras du fils de l'homme qui se fait chair pour vous enlacer ; venez, venez ! Vos maux sont finis !

« Béni soit Dieu notre père ! Qu'il soit béni à jamais ! Il a fait que je suis venu sur ce monde, il a fait que ce soit un jour de résurrection pour vous ! Esprits qui souffrez, venez, je vous emporterai. Pour vous je donnerais tout, tout pour vous avoir, pour que vous soyez à Dieu. Hosannah ! hosannah ! Jour de résurrection ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui appellent J... de tout leur cœur sans le comprendre encore ! J... va à eux, comme il va à tous les bons. Voyez son règne comme

un parfum d'amour qui de mon cœur va à celui de mon père. O enfants de la terre, o hommes qui voyez ces grands mystères, rentrez chez vous le cœur plein d'amour. J... vous aime, que la paix soit autour de vous ! que la paix soit sur toute la terre, comme elle est dans le cœur de Dieu, comme elle est dans le cœur de J...

« Venez, enfants, venez! L'agneau veut déposer ses lèvres sur le front de l'innocence ! »

(Pendant cette communication le médium était debout, ses bras en croix et ses yeux à demi ouverts et tournés en haut, comme dans l'extase.)

Aussitôt la dernière communication achevée, l'Esprit du médium revient en poussant des soupirs. Oh ! oh ! dit-il, et il éclate en sanglots en criant, étendu sur le parquet : « Je veux mourir ! je veux mourir ! Hélas ! je suis ici maintenant. Pourquoi suis-je revenu ? » Et il pleure longtemps, sans pouvoir être consolé, répétant sans cesse : je veux m'en aller, je veux m'en aller ! Enfin s'étant un peu calmé il nous dit qu'après avoir été transporté dans l'espace, au milieu de milliers d'Esprits brillants et sous les feux de la plus pure et de la plus douce lumière, il s'est retrouvé tout à coup sur la terre. La transition avait été trop brusque et il était inconsolable d'avoir quitté toutes ces magnificences. « Oh ! mes amis, a-t-il dit, je vous aime bien, mais j'aurais mieux aimé rester là où j'avais été transporté. Mais ce que je ne puis vous rendre, c'est l'immense joie, joie profonde, pénétrante, inconnue de la terre, que j'ai ressentie dans ce lieu où j'étais. »

Je ne puis aujourd'hui, car le temps et l'espace me manquent, commenter les communications qui précèdent. Je me bornerai à une courte réflexion.

La conservation de la vision de l'âme dans le monde des Esprits brillants de lumière est heureusement rare et exceptionnelle. Et nous devons nous féliciter qu'il en soit ainsi, car quel est le voyant qui voudrait ensuite rester sur la terre, pour y continuer son long et pénible pèlerinage? Docteur CHAZARAIN.

Note de la rédaction. — Les communications qui précèdent, sont-elles de Fénelon, de De Ravignan, de saint Paul et de J...? Ni le Docteur Chazarain et ses amis, ni la rédaction de la *Revue spirite* ne le pourraient affirmer : en tout cas, les Esprits venus tour à tour pour s'incarner dans les organes du médium, n'ont dit que d'excellentes choses, essentiellement morales et instructives, bonnes à entendre et à méditer. Peu importe les noms dont

ces dictées sont signées, si leur contenu est rationnel, très élevé, plein de bons conseils et de douces et lumineuses espérances ; en tout cas, les forces psychiques et intelligentes qui se manifestent ainsi, le font d'une manière si caractéristique, que les assistants les désignent aussitôt par leur nom.

Ce commerce intelligent entre les morts et les vivants, vivifié par l'étude, la conscience, la raison et la science du vrai, n'est-il pas le plus doux et le plus profitable des loisirs ? Nos lecteurs feront la réponse à cette interrogation.

SCIENCE ET SPIRITISME

1er novembre 1884, médium Dr Reignier. — Nous ne pouvons mieux faire que d'insister aujourd'hui sur l'alliance forcée de la Science et du Spiritisme. Vous connaissez les causes assez nombreuses dont fourmillent encore aujourd'hui les sciences même celles dites exactes, et qui prétendent réduire Dieu et l'âme à des formules algébriques. Occupons-nous donc de notre système de monde dans lequel nous commençons déjà à voir clair, et ne parlons des autres qu'avec une grande réserve, car nous ne pouvons avoir la prétention, nous chétifs habitants d'un globe imparfait, de lire dans l'espace infini. Nous vous avons dit souvent que tout allait en se perfectionnant... Qu'est-ce donc que la perfection infinie? Eh bien, mes amis, c'est Dieu lui-même que vous serez encore forcés d'adorer, les yeux fermés, et avec la foi du charbonnier.

Parlons donc un peu de la science de votre terre, ou de votre système adapté au Spiritisme.

Vous avez vu bien souvent des corps composés identiquement, donner lieu à des produits absolument différents. A quoi cela tient-il donc? Au groupement des molécules sans doute. Le Spiritisme c'est la même chose, puisque la vibration fluidique en est l'objet principal, ou plutôt est la cause des modifications organiques de tous genres. Ceci établi, nous pouvons répondre à bien des questions. Quant à la science physiologique, vous voudrez bien m'accorder que tout est à faire, puisque à chaque pas vous vous heurtez contre l'inconnu. Appliquez-vous donc à rendre infaillible la science officielle, ce qui n'aura vraisemblablement lieu qu'à l'aide des données du Spiritisme, et après cela vous pourrez discuter, et chercher les applications sans nombre qui décupleront vos moyens, et augmenteront votre puissance.

Savez-vous ce que c'est qu'un phénomène vital? Non, n'est-ce pas, puisque vous ignorez ce qu'est la vie. Eh bien, le fluide cosmique et sa force modifient tous les corps, de manière à les approprier à leurs usages particuliers, et ce au moyen d'organes, c'est-à-dire d'instruments comme vous en employez dans les sciences et dans les arts. — Nous ne craignons pas de vous prédire qu'un jour viendra où vous découvrirez d'étranges choses, qui vous permettront d'entrer très avant dans la voie expérimentale, et partant, d'être fixés sur la physiologie animale que vous ignorez à peu près complètement.

Votre science d'aujourd'hui sera fructueuse, parce qu'elle a établi un lien fraternel qui n'en restera pas là, et qui portera un jour de fort beaux fruits, puisqu'il deviendra une des bases de l'établissement définitif de la vraie fraternité, sans envie, sans passions, et partant du bonheur universel.

Vous comprenez dès à présent que nous devons nous en tenir à ces premières notions, et que chaque chose arrivera en son temps.

Un mot maintenant sur les progrès du Spiritisme à notre époque. — Vous aurez encore beaucoup de mauvais vouloir à combattre, et soyez certains que la patience est votre arme la plus sûre en cette circonstance. Instruisez avec douceur, montrez des faits d'abord, nous serons avec vous. — Donnez des explications à la portée de vos auditeurs, et surtout ne désespérez jamais, car Dieu a dit, que la lumière soit, et la lumière sera!...

LAMENNAIS.

Erratum : Page 775 de la *Revue* du 15 décembre 1884, à la 4e ligne, lire, au lieu de : dans l'*action* magnétique : dans l'*acte* magnétique.

NÉCROLOGIE : Monsieur TAILLIEZ, de Saint-Omer, ancien spirite, est décédé fin 1884. Ce fut un homme de cœur, plein d'énergie, défenseur bien déterminé des croyances qui lui semblaient être la plus belle expression de la vérité.

M. NAULIN, mécanicien, est décédé à Toulon, Var. Il fut l'âme du groupe du Pont-du-Las, pendant l'absence de notre ami, M. Bérenguier ; nous regrettons de n'avoir appris sa mort, que trop tard pour rendre hommage à ce frère si dévoué, si estimé dans le milieu où il vivait.

A *Caracas*, sous la direction de M. *Zenon del Sena*, le journal LA NUEVA

Luz vient d'être créé, comme organe de la *sociedad de estudios psicologicos* : il est bi-mensuel.

A *Bogota*, vient de paraître El Cosmos, *estudios sicoliogicos*; science, philosophie, et histoire des manifestations qui sont la base de nos doctrines, tel est son programme. L'agent général, est : M. *Justino Jannaut*.

Nous saluons ces nouveaux organes du spiritisme, leur désirons longue vie, et souhaitons que les rédacteurs de ces revues puissent avoir une grande influence sur l'avenir intellectuel et moral de leurs pays.

Le comité de la fédération, à Liège, a fait, pour 1885, un CALENDRIER *spirite* très remarquable, une grande feuille, par laquelle, autour du calendrier, sont classées les grandes découvertes modernes, avec une légende explicative pour chacune d'elles : l'astronomie, les machines à vapeur, Georges Stephenson, la philosophie, la médecine, la découverte de l'Amérique, le patriotisme, le magnétisme et le spiritisme, ont chacun leur place dans ces légendes.

L'almanach, au lieu du nom des saints, donne, pour chaque jour du mois, le nom des hommes célèbres auxquels l'humanité est redevable de quelques bienfaits. Son prix est de : 0 fr. 10 c. 0 fr. 15 port payé.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillet. Volume paru en octobre 1884, 3 fr. 50. Ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, *évolution de l'intelligence*, par Mme le Capitaine Bourgès, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Ouvrage remarquable qui établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *La réincarnation*. Prix, 1 fr.

Les vies mystérieuses et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

Le Messie de Nazareth. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 3 fr.

La Thérapeutique du Magnétisme, de A. Calmagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — Conférences 1883. 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre Vincent. 1 fr. 50, 1 fr. 75, port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. 1 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.